

Une « parole en archipel »

Michèle Monte

Publiée à Marseille de 1970 à 1997, la revue *Sud*, au long de ses 119 numéros, a accompli une œuvre considérable de diffusion de la poésie contemporaine. Outre la publication de nombreux auteurs (impliquant souvent des traductions originales de poètes étrangers), il faut aussi mettre en lumière les dossiers critiques sur des auteurs majeurs de la littérature française et étrangère (poètes mais aussi romanciers et essayistes), l'ouverture à l'espace francophone, le prix Malrieu décerné à dix reprises, ainsi que le travail d'édition parallèle à la revue.

Lorsque la revue a cessé de paraître, ceux qui en furent les principaux artisans ont souhaité en léguer le fonds à l'Université de Toulon et du Var. L'accueil du fonds donna lieu, le 29 avril 1999, à une première journée d'études d'où naquit l'idée d'un colloque mettant en lumière l'activité de la revue ainsi que quelques-unes des voix qui s'y sont fait entendre. Ce colloque, organisé par *Babel*, le laboratoire de recherche de la Faculté de Lettres, et par le service culturel de l'Université, associés dans le cadre de *Var et Poésie*, s'est tenu à Toulon les 15 et 16 mars 2002. Poursuivant dans la direction inaugurée par les précédents colloques organisés par *Var et Poésie*, il a réuni universitaires et écrivains autour de deux poètes qui nous ont fait l'honneur d'accompagner nos travaux, Robert Sabatier, ami de toujours de la revue *Sud*, et Lorand Gaspar, auquel la revue consacra un fronton à une époque où son œuvre était encore assez peu connue. L'ouvrage que nous vous proposons aujourd'hui réunit l'ensemble des communications présentées ces jours-là, augmentées de trois interventions faites lors de la journée du 29 avril 1999 et de deux études qui n'ont pu être présentées lors du colloque en raison de l'indisponibilité de leurs auteurs.

Si les articles ici rassemblés ne peuvent retransmettre l'intensité ou la drôlerie de certains échanges ainsi que le climat d'amitié qui présida à ces journées, ils illustrent bien le fait que *Sud* fut une aventure où la curiosité tous azimuts et la lecture attentive des auteurs ont toujours pris le pas sur l'esprit de système.

Ce volume comprend deux parties : d'une part, les études consacrées à la vie et aux orientations de la revue ainsi qu'à ses liens féconds avec des auteurs étrangers, d'autre part les travaux portant sur l'œuvre de certains de ses animateurs et collaborateurs, ou de poètes auxquels *Sud* consacra des frontons ou honora du prix Malrieu. Qu'on ne cherche aucune exhaustivité dans ces deux parties. Un colloque se bâtit à partir des propositions des uns et des autres, et il n'était pas question en deux jours de proposer une vue d'ensemble des presque trente ans d'activité de la revue. A côté des éclairages historiques indispensables que nous proposent les articles d'Yves Broussard et Pierre Dhainaut ainsi que la retranscription de la table ronde, on trouvera dans les articles de Jean-Max Tixier et Dominique Sorrente une réflexion plus globale sur les enjeux et les fonctionnements de la revue, cependant que Gabrielle Althen nous propose, à la charnière entre les deux parties, une réflexion stimulante sur la notion si problématique de « Sud ». Les autres études offrent, quant à elles, des coups de projecteur sur un écrivain ou un numéro, et leur intérêt est de nous faire mieux connaître et aimer des écrivains de notre

temps. Certains, tels Roger Caillois, Robert Sabatier ou Lorand Gaspar, jouissent d'une indiscutable notoriété mais les études qui leur sont ici consacrées éclairent des aspects singuliers ou méconnus de leur œuvre, d'autres, tels Michel Cosem ou Marcel Migozzi, s'ils sont déjà bien connus des lecteurs de poésie, font pour la première fois l'objet d'une étude systématique.

Le titre de cet avant-propos, emprunté, on l'aura reconnu, à un des recueils de René Char, me paraît emblématique de ce que fut l'entreprise de *Sud* à propos de laquelle le mot même d'archipel fut d'ailleurs employé au cours du colloque. Evoquant certes les îles du Frioul et l'ancrage méditerranéen de la revue, le mot « archipel » renvoie aussi à un fonctionnement spécifique de *Sud* : à une époque où les revues de poésie se créaient autour de positions théoriques bien arrêtées pouvant aller jusqu'à un certain sectarisme, *Sud* privilégiait la connivence implicite et le partage des textes plutôt que l'élaboration d'une pensée commune. Toutefois la liste des auteurs publiés aussi bien que des absents permet sans nul doute de reconstituer quelle fut la mer qui unissait cet archipel et garantissait la circulation de la parole. C'est ce paysage à la fois éclaté et relativement homogène que plusieurs contributions de ce volume nous permettent de saisir.

C'est aussi pourquoi j'ai préféré réunir les études, plutôt qu'en une simple succession chronologique, autour de quatre orientations que je présenterai ici brièvement. Sous la rubrique « questions à la poésie » sont rassemblés des travaux qui s'intéressent à la façon dont les poètes s'interrogent eux-même sur les conditions d'exercice de la poésie, sur ses chances et ses risques, interrogation qui peut aller parfois jusqu'au soupçon ou à un éloge paradoxal du silence. Le rapport étroit de la poésie à des lieux imaginaires ou réels qui la suscitent ou l'aiment fait l'objet de la section « Lieux de la poésie » : à travers les notions de paradis ou d'utopie, on voit combien la poésie se définit souvent comme une tension vers un horizon qui sans cesse se dérobe mais que le langage peut parfois appréhender. Dans la troisième section, la poésie apparaît comme une quête existentielle qui engage profondément toute l'identité du sujet dans l'activité d'écriture. Enfin, sous le titre « écritures singulières », sont rassemblés trois articles qui essaient de cerner la manière spécifique dont chacun des poètes étudiés investit les ressources langagières et construit une parole qui nous atteint dans l'écart même qu'elle institue par rapport à un réel qui lui est foncièrement étranger. J'espère qu'un dialogue fécond pourra se tisser à la lecture entre les études ainsi réunies autour d'un axe commun et que cela aidera chaque lecteur à bâtir son propre questionnement.

Cet ouvrage aura rempli son rôle s'il permet, à travers l'itinéraire de *Sud*, d'enrichir la réflexion sur les conditions de diffusion de la poésie dans la société contemporaine et sur la diversité des écritures poétiques dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Cette diversité, déjà grande dans l'espace francophone, devient vertigineuse dès lors que l'on s'ouvre ne serait-ce qu'à d'autres poésies européennes (sont évoqués ici des poètes belges et italiens) et nous oblige à rester très humbles dans toute tentative de théorisation de l'activité poétique en général, rendant ainsi justice à l'éclectisme de *Sud*, qui lui fut parfois reproché. Si l'on en croit Lorand Gaspar, « écrire un poème est chaque fois rapprendre à parler », et nul doute que lire de la poésie soit chaque fois s'aventurer dans un terrain inconnu où la parole remodèle le monde tout en s'interrogeant sur les conditions de son exercice. Puissent ces études être autant de fils d'Ariane pour une

lecture aiguisée et gourmande.